

Lettre de Jacques Brenner à Jean Paulhan, 1951

Auteur : Brenner, Jacques (1922-2001)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Brenner, Jacques (1922-2001), Lettre de Jacques Brenner à Jean Paulhan, 1951, 1951.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13624>

Copier

Information sur la lettre

Date 1951

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

mercredi, [51]

Chez Jean Paulhan, je vais vous envoyer aussi un petit livre baptisé Les idées reçues qui représente en quelque sorte l'armature d'un roman-feuilleton. C'est un ouvrage ironique comme je voudrais qu'apparaisse L'étudiant de Rennes.

Mais L'étudiant est, mieux encore, un ouvrage critique. C'est un roman de mœurs qui se décompose en un document et ^{en} une critique. Critique d'un ordre de sentiments et, plus généralement, procès de la passion amoureuse (par delà la forme qu'elle revêt ici).

Je suis très content de ce que vous me dites de ton et de l'allure de l'ouvrage et je compte faire les suppressions que vous conseillez. Mais avez-vous pu penser qu'était miéreuse la définition de la poésie sur laquelle vous avez buté? Les « arbres tremblotants » seraient en effet inadmissibles si je ne prétendais faire sourire. (Je suis très ennuyé si c'est une prétention injustifiée.)

Les personnages du livre — comme presque tous ceux de mes précédents ouvrages — sont des « équivalents » de personnes réelles. Il me semble avoir besoin de « liquider » les gens que j'ai connus avant d'en inventer qui n'appartiennent en propre. A ce moment, je pense que je n'aurai plus besoin d'ironie. Et je pourrai parler de « mes » héros. J'ai actuellement surtout des modèles (exemples à ne pas suivre).

Le plan de L'étudiant. Première partie : quinze journées de la vie de deux personnages, récit froid et dégage d'une passion (abstraite comme toutes les passions de ce genre). Deuxième partie : retour sur le professeur, son existence limitée à ses aventures sentimentales et sexuelles (j'ai bloqué sur ce personnage à peu près tout ce que je peux savoir de l'homme masculin, peut-être en ai-je trop mis). Son passé explique la flamme de la 1^{re} partie. Troisième partie très brève qui est la retombée d'un à un désespéré.

Il importait de prendre le seul parti de l'exactitude car il ne s'agit pas de prouver quoi que ce soit. Il me semble que l'on parle trop de ces histoires, mais très mal, sans justice ni justesse. C'est ce qui autorise à en parler encore. Si quelques critiques s'intéressent au livre, je serais ennuyé qu'ils en écrivissent comme d'une chronique scandaleuse. Il n'est pas du tout cela.

Pour L'enlèvement, Marcel Arland m'avait dit qu'il pourrait faire l'objet d'une publication séparée. J'aimerais qu'il paraisse en même temps que (et non avec) L'étudiant. Ce n'est assurément qu'un divertissement, mais c'est sur sa légèreté même que je voudrais insister.

Bien à vous,

Jacques Brenner